

**Georges BASSAS**

**LA VIE D'UN HOMME CHANCEUX**

ROMAN

Georges Bassas

La Vie d'un homme  
chanceux

© Georges Bassas, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4231-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

En hommage à mes parents, à mes sœurs  
Mireille, Solange et Colette.

# PROLOGUE

## Nos « trente glorieuses »

« La chance, c'est comme la jeunesse, chacun y a sa part. Certains la saisissent au vol, d'autres la laissent filer entre leurs doigts et d'autres l'attendent encore alors qu'elle est loin derrière eux. »<sup>1</sup>

Jean, durant toute sa vie, a fait partie de ceux qui savaient saisir leur chance au vol, et souvent mieux, tout faire pour la provoquer et l'obtenir, parfois dans des conditions peu orthodoxes, voire dénuées de toute morale.

Mais il avait un tel charisme, une telle facilité d'élocution pour convaincre qu'il était difficile de lui en vouloir.

Même ceux qui ont eu à subir les conséquences néfastes de leur rencontre avec Jean ne l'ont jamais poursuivi, ils avaient pour la plupart une part importante de responsabilité personnelle dans leurs décisions de s'associer ou de faire entièrement confiance à ce charmeur très convaincant.

## LA VIE D'UN HOMME CHANCEUX

Voici l'itinéraire de Jean pendant l'expansion économique sans précédent que la France a connue, comme les autres grands pays industriels au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, jusqu'au choc pétrolier de 1973, période idéalement nommée :

« Les trente glorieuses »<sup>2</sup>

La vie de Jean durant de nombreuses années fut liée à celle de ma famille pendant cette période extraordinaire.

*Se souvenir toujours Et ne rien oublier Chaque instant, chaque jour De ce bonheur passé.*<sup>3</sup>

## LA VIE D'UN HOMME CHANCEUX

Je suis un enfant de l'après-guerre, né en 1948. Je n'ai que 10 ans quand mon père me parle d'un personnage hors du commun qui, plus tard, marquera toute mon adolescence.

En 1948, la guerre est finie depuis 3 ans. La France se reconstruit lentement. Tous les rêves enterrés pendant cette triste période, deviennent enfin réalisables.

Alors que ce bonheur, si chèrement obtenu, rayonne dans le cœur des Français, d'autres événements, dont certains dramatiques, envahissent notre vie quotidienne.

À peine la guerre terminée, dès 1946, la France se trouve confrontée à la guerre d'Indochine. Après 8 ans de combats, 60 000 morts dans l'armée française et la défaite historique de DIÊN BIÊN PHU en mai 1954, Pierre Mendès France, tout juste nommé Président du Conseil par René Coty, met fin à cette guerre en signant les Accords de GENEVE le 21 juillet 1954.

Cet hiver là, un autre grand homme s'insurge et lance un appel retentissant en faveur des sans-abris. C'est l'Abbé Pierre.

Au Salon de l'Automobile de PARIS, le 6 octobre 1955, le constructeur français Citroën, présente une voiture révolutionnaire par son esthétique, son confort et ses innovations techniques, il s'agit de la DS19.

Le carnet rose des célébrités fait trembler le Rocher de MONACO, le 18 avril 1956, quand le Prince Rainier III épouse la belle Grâce Kelly, devenant princesse en abandonnant sa carrière d'actrice de cinéma.

Le 21 décembre 1958, le Général de Gaulle est élu Président de la République, et ce n'est que le 19 mars 1962 que sont signés les Accords d'EVIAN ordonnant le cessez-le-feu en ALGERIE

Après son premier mariage en 1952 avec le metteur en scène Roger Vadim, notre B. B. mondialement connue épouse ensuite un jeune acteur Jacques Charrier qu'elle avait imposé au réalisateur Christian Jaque dans le film « Babette s'en va en guerre ». De cette union, est né le 11 janvier 1960, l'enfant unique de Brigitte Bardot, son fils Nicolas.

Dès 1960, la variété musicale prend un nouvel envol. Devenant rapidement « l'Idole des Jeunes », Johnny Hallyday, juste 17 ans, est le premier artiste à populariser le *Rock n'roll* dans l'hexagone.

Le cinéma n'est pas en reste. Le 10 mars 1960, sort sur les écrans le film de René Clément, « Plein Soleil » avec un jeune premier magnifique du nom d'Alain Delon. Il n'a que 25 ans et le 16 mars 1960, le metteur en scène de *La*

*Nouvelle Vague*, Jean-Luc Godard, sort un film qui fera date « À Bout de Souffle » avec dans le rôle principal, un jeune comédien de 27 ans issu du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jean-Paul Belmondo.

La période unique « les Trente Glorieuses » est en plein épanouissement.



# CHAPITRE 1

## JEAN ET M. SIMON ROSENBLUM

Un jour, mon père me raconta comment il avait rencontré Jean PAJEOT, avec de nombreuses anecdotes sur ce personnage et sa vie tumultueuse.

C'est deux ans plus tard que je pus enfin faire sa connaissance. C'était un homme grand avec une belle chevelure blonde, costaud, n'ayant peur de rien, un peu farceur, beau parleur, toujours sûr de lui et de son charme. Il avait l'art de rendre les choses toujours plus belles.

Il avait été très réservé sur son enfance et sur ses origines. Il était fils unique et natif de la région parisienne. Sa mère était seule et avait choisi de s'installer en HAUTE VIENNE près de LIMOGES. Elle était femme de ménage, au service de quelques familles aisées, à proximité de son domicile. Parfois, elle emmenait son fils avec elle. Il était émerveillé par la décoration de ces maisons bourgeoises.

Il était né à la fin de la Première Guerre Mondiale dans un milieu modeste. Il ne parlait jamais de son père qu'il n'avait pas connu. De lui, il ne savait seulement que ce que sa mère avait bien voulu lui raconter.

Personne n'a jamais su ce qu'il faisait ou s'il était toujours vivant. Jean était, sans doute, un enfant naturel, choyé par une mère aimante.

Après des études basiques, on ne sait comment Jean, avec sa bonhomie et son charisme, intègre les forces de police. C'est là sa première chance, il a juste 20 ans au début de la Guerre de 39/45, il exerce son métier comme tout bon fonctionnaire de police et se fait des relations parmi ses collègues de la Brigade Mondaine. Ces relations lui serviront plus tard.

Mais son rôle de policier soudainement va basculer quand il est appelé, étant célibataire et volontaire de surcroît, au contrôle de la frontière franco-suisse. Il faut se souvenir de cette période noire de la Guerre de 39/45 et de la persécution du peuple juif.

Les juifs étrangers sont les premières victimes de la répression. Ils sont persuadés que la Police Française ne collabore pas avec la Gestapo et de ce fait ils ne se méfient pas des autorités françaises. De 1940 à 1945, la SUISSE reçoit plus de 200 000 réfugiés qui sont internés dans des camps et astreints à des travaux d'agriculture et de construction. En revanche, les réfugiés juifs qui sont interceptés à la frontière suisse, sont en grande partie refoulés et trouvent la mort dans les chambres à gaz.

Ceux qui parviennent à entrer clandestinement sont souvent sauvés. Le 13 août 1942, une circulaire émanant du DFJP (Département Fédéral de Justice et Police) annonce la fermeture des frontières. C'est pendant cette période tragique de notre histoire française que Jean ne comprend plus son rôle de policier.

Il n'accepte pas cette haine des juifs et refuse de continuer cette guerre sans armes. Elle est tellement plus mortelle et terrifiante. Il doit faire preuve de discernement et de compréhension en s'opposant aux ordres d'une hiérarchie à laquelle il ne veut plus obéir.

Un lundi matin de ce mois de septembre 1942, alors qu'il vient tout juste de prendre sa relève au poste frontière franco-suisse, se présente une berline noire. Elle est conduite par un chauffeur dont les papiers d'identité ne laissent aucun doute, il est bien français. Il contrôle alors le passager à l'arrière, son nom et son prénom le trahissaient. Ce monsieur très élégant au teint mat, habillé d'un costume 3 pièces avec une cravate bleue, était bien juif.

Il fuyait la FRANCE pour passer en SUISSE où une grande partie de sa famille se trouvait déjà. Il avait du retarder son départ afin de solutionner au mieux ses affaires avant un exil dont personne ne connaissait l'issue.

Durant cette période où le Gouvernement de VICHY collaborait avec l'ennemi, Jean commençait à mépriser de plus en plus cette guerre sans nom, cet acharnement injuste et aberrant contre les ressortissants juifs qui, pour les nazis, avaient uniquement une religion différente.

Il comprit que ce monsieur assis à l'arrière d'une voiture avec chauffeur devait être quelqu'un d'important. Ce passager, si bien habillé, très poli, lui avoua être à la tête de plusieurs entreprises.

Jean ne demanda rien, n'attendait rien, mais à l'instant où il s'apprêtait à lui rendre ses papiers pour le laisser partir, l'homme s'agrippa à lui de ses deux mains et tenta le tout pour le tout en lui disant les yeux dans les yeux :

Si vous me laissez passer, vous ne le regretterez pas, je ne vous promets rien mais je peux changer votre vie.

Il lui laissa sa carte avec plusieurs numéros de téléphone en lui disant :

Si un jour après la guerre, vous avez un problème, appelez-moi sur un de ces numéros, laissez moi votre nom.

Sans s'interroger davantage, Jean s'exécuta. Après un sourire courtois entre eux, il leva la barrière en faisant signe au chauffeur de franchir la frontière. En regardant la voiture qui s'éloignait, il resta perplexe, étonné de ce qu'il venait de vivre, mais satisfait de sa bonne action.

Quelques jours plus tard, il démissionna comme l'avait fait un autre policier